

France MUTOMBO,

Président de la Fondation pour l'Afrique (Afrikáért Alapítván), Budapest

Aide au développement ou éducation au développement ?

Les activités et expériences de la Fondation pour l'Afrique

/ Témoignage /

Historique

Tout a commencé dans une chambre de l'école supérieure de théologie Sola Scriptura en Hongrie, vers les débuts de l'année 2000. Réunis avec un collègue de l'école, inspiré après une récente expérience marquante à l'occasion d'une mission humanitaire réalisée en République Démocratique du Congo, avec les missionnaires américains, dont je faisais partie comme guide et organisateur sur terrain, nous avons fini par coucher sur papier les premières idées qui constitueront deux ans plus tard la colonne vertébrale de la Fondation pour l'Afrique. A cette époque nous ne disposions d'aucune ressource financière ou matérielle, mais notre motivation et détermination valaient plus que tout. La conviction de la réalisation d'une ONGD¹ nous incitait du jour au jour à rendre ce rêve une réalité.

De quoi consistait au juste notre motivation ? Arrivé en Hongrie 1997 de la République Démocratique du Congo, j'ai vite aperçu un monde

1 Organisation non gouvernementale de développement

très développé dans un petit pays de l'Europe Centrale. Cet aspect du développement a suscité beaucoup de questions. Plus je m'intégrais dans le nouvel environnement, au plus je découvrais d'autres indices d'une meilleure vie par rapport à ce que j'avais connu pendant 21 ans vécus dans mon pays natal. Les tentatives de compréhension de certains phénomènes étaient à l'ordre du jour : comment la Hongrie pouvait-elle connaître l'abondance et être aussi un pays développé alors qu'elle ne regorgeait rien de spécial comme des ressources naturelles, comparablement à mon pays natal, la RDC?

Pour arriver à comprendre, il suffisait d'aller en plein hiver dans un village, rencontrer une vieille dame, qui m'offrait chaque matin sur la table de son magasin une nouvelle confiture fabriquée artisanalement par elle-même. A mon grand étonnement, j'étais curieux de savoir où elle avait acheté ces confitures. La réponse était si fabuleuse que je ne pouvais l'imaginer : « J'en ai fabriqué moi-même » répliquait la vieille dame. « Quand est-ce que vous avez pu faire ça, en hiver avec aucune feuille verte sur les arbres et rien comme fruit ? ». Elle me répondit qu'en été, lorsqu'il y avait des fruits en abondance, elle avait pu fabriquer ces confitures, les provisionner, et voilà en hiver, elle s'en servait pour vivre. La vieille dame m'a expliqué qu'elle avait appris à faire de la confiture et à conserver d'autres aliments depuis l'enfance car c'est une tradition générale en Hongrie.

Ici, j'ai vite compris plusieurs choses à la fois, notamment que la lutte contre la pauvreté est la prévoyance. La sécurité alimentaire dépend de la faculté de concevoir, prévoir et agir sur base de certaines pratiques et connaissances aussi simples que possible. Ces pratiques et connaissances sont accessibles et faciles à apprendre. Donc il n'y a pas de magie pour combattre la famine.

J'ai pu comparer cette situation avec les réalités de mon pays et je me suis rendu compte que nous avons un défi à affronter. Comment expliquer qu'en RDC traversé par l'équateur, la où on sème et récolte régulièrement en abondance différentes cultures de fruits, mais en réalité la confiture a toujours été un luxe destiné à la classe supérieure de la société ? Au lieu de transformer les excédents de la mangue, je me rappelle bien que nous avons plutôt laissé pourrir par terre. Par ailleurs là, les excédents de fruits de saison étaient juste des boules qu'on pouvait se lancer dans les jeux de guerre avec les amis. Quel gaspillage me

suis-je dit ! Alors, c'est l'Afrique qui pleure de la faim et de la malnutrition. N'est-ce pas là, un manque de prévoyance ou de bonnes pratiques ? Mais comment y parvenir? La réponse était aussi claire pour moi à cette époque: *l'Afrique a besoin de l'éducation! Une éducation basée sur le transfert des connaissances et des pratiques applicables dans la vie quotidienne pour faire face aux crises qui la rongent.*

L'Afrique fait face à plusieurs crises à la fois visibles et criantes, telles que : crise économique, écologique, politique etc. Mais il y a des crises plus douces ou silencieuses dont on n'a pas même idée. Ces dernières sont énormément cruelles contre le développement de certains pays. Parmi ces crises on peut énumérer quelques unes, telle que : crise de connaissance, crise de mentalité, crise morale, crise de responsabilité. Ces crises peuvent être combattues par un système d'éducation formel ou informel bien taillé à la hauteur des exigences d'une Afrique émergente secouée par un dynamisme dicté par la mondialisation. Nul n'est épargné par ces crises. On est victime ou on est acteur positif ou négatif. Positif si on lutte. Négatif si on contribue à l'alourdissement des dites crises. Les conséquences sont fatales. D'où le besoin des structures pour répondre à ces défis. C'est ainsi qu'a vu le jour la Fondation pour l'Afrique, pour apporter une solution de plus dans le développement de l'Afrique sub-saharienne en général et particulièrement en RDC².

Nos Activités en RDC et en Afrique

L'éducation

Issue du néant, la Fondation pour l'Afrique s'est confiée comme objectif principal de promouvoir l'éducation en Afrique au vu des défis évoqués. En dehors de l'éducation, ses activités en Afrique visent aussi le domaine de la santé et de l'assistance sociale aux personnes vulnérables tout en mettant l'accent sur le transfert des connaissances théoriques et

2 République Démocratique du Congo

pratiques dans les dits domaines. La philosophie de la Fondation Pour l'Afrique (FPA en sigle) est de ne pas seulement promouvoir l'accès aux soins médicaux primaires à la population vulnérable, mais plutôt d'enseigner des méthodes et des connaissances préventives contre des maladies et des épidémies. Une approche qui assure la durabilité des résultats de nos actions. Pour la FPA, nos institutions sociales telles que les orphelinats ne sont pas des centres pour abriter et nourrir les orphelins, mais plutôt des milieux socio-éducatifs, visant la transformation profonde des individus, en leur donnant un sens des responsabilités et des valeurs, ainsi que des vertus adéquates pour contribuer à leurs tours au développement de leur pays et de leurs proches communautés.

Convaincus déjà que l'Afrique n'a pas en premier lieu besoin des biens matériels pour se développer, mais plutôt de la connaissance et de la nouvelle technologie, nous nous sommes vite lancés dans l'aventure de créer une école primaire et secondaire en 2002 en s'appuyant sur une structure scolaire existante. Cette école dénommée Collège devint plus tard notre institution emblématique pour atteindre nos objectifs. Avec des moyens modestes, nous avons supporté le fonctionnement de cette école dans un vieux bâtiment presque délabré pendant trois ans. En 2005 nous avons lancé la construction d'un nouveau bâtiment moderne que nous avons développé continuellement jusqu'à nos jours, pour en faire une école viable de qualité. Le collège Othniel assure l'éducation de 600-700 élèves par an. Dans le cadre de notre système de parrainage d'enfants, nous donnons accès à l'éducation gratuite ou à des frais abordables pour une population démunie dans un quartier pauvre de la capitale. L'éducation classique et la connaissance lexicale n'étaient pas efficaces pour affronter le quotidien, c'est ainsi que des formations professionnelles et des métiers à impact rapide tels que la coupe et la couture, les notions et techniques agro-alimentaire, l'hôtellerie etc., sont enseignés aux élèves. Ces formations peuvent, à long ou à court terme, faire partie du programme d'éducation nationale ou juste d'un projet ponctuel dans le cadre para-scolaire. Ces formations sont souvent assurées par des experts volontaires en provenance de la Hongrie. Ceci permet à notre école d'assurer l'idée des échanges et le transfert des connaissances professionnels et mutuelles nord-sud, entre la Hongrie et la RDC. Pour nos élèves et nos enseignants, c'est une possibilité d'élargir des horizons et d'acquérir de nouvelles expériences.

Notre école hormis l'éducation de base et les formations professionnelles, combat les anti-valeurs telles que la corruption, la malhonnêteté, les mensonges, la négligence, le retard, l'irresponsabilité et encourage des valeurs positives, pour faire face aux crises et aux facteurs silencieux qui empêchent le développement durable.

Domaine du social et santé

Depuis 2002, nous avons assisté plusieurs institutions sociales (hôpitaux et orphelinats). En 2008, nous avons fondé notre propre orphelinat du nom de La Providence avec 11 orphelins. Le but de la création de cette institution était juste d'avoir un noyau d'enfants qu'on peut suivre de près à long terme, afin de leur donner un stable avenir assuré par notre système d'encadrement basé sur des principes et une philosophie engendrant de nobles valeurs ajoutées utiles pour la communauté.

Pleins d'ambitions et animés d'une motivation inébranlable, nous avons réalisé plusieurs projets au cours des 15 ans passés. D'autres écoles, centres médicaux ont été construits, rénovés en RDC et dans d'autres pays d'Afrique tels que l'Éthiopie, la Tanzanie. Les actions humanitaires de grande envergure ont été menées avec succès. Nous avons étendu nos activités dans plusieurs régions de la RDC (Congo Central, Kasaï oriental, Nord Kivu). Pour répondre à notre dénomination „Fondation pour l'Afrique” nous avons élargi nos activités vers l'Éthiopie et la Tanzanie.

Activités en Hongrie et en Europe

Tout cela n'est qu'une partie de nos activités. Pour être plus efficace, on devait travailler en amont et en aval. C'est-à-dire, d'une part pour les activités de sensibilisation et de recortes de fond au niveau de l'Europe et précisément en Hongrie, mon pays d'accueil. D'autre part réaliser des projets sur le terrain en Afrique.

En Hongrie, nos activités sont catégorisées en 4 différents secteurs qui sont, 1) la mobilisation de fonds et la recherche de financement, 2) la sensibilisation à travers l'éducation globale et l'éducation au développement, 3) l'organisation des événements culturels, 4) plaidoyer et lobbying auprès des instances et des autorités hongroises. Ces quatre activités se complètent les unes les autres. On ne peut pas accéder au financement sans sensibilisation ou sans les plaidoyers. Avec des événements culturels sur l'Afrique, nous arrivons à atteindre des milliers des personnes sensibles à contribuer aux projets de développement international. Les plaidoyers nous aident à pousser les autorités hongroises à prendre au sérieux leurs engagements multilatéraux ou bi-latéraux en matière du développement de l'Afrique.

La tâche n'était pas aussi facile qu'on le rêvait. Cependant, par rapport à la taille géographique et l'environnement politique social et économique de la Hongrie, nous pouvons sans doute nous féliciter des résultats escomptés jusqu'à nos jours. D'une part, nous étions obligés de battre campagne dans un monde où l'Afrique était presque inaperçue. La vision de la Hongrie et des Hongrois consistait à s'intégrer dans un nouveau système gouvernemental, après s'être détachés du régime communiste. La Hongrie et les Hongrois étaient dans une transition dont le but était d'accéder à l'Union Européenne. Le pays était considéré comme un des bénéficiaires d'aide et non donateur. L'Afrique était oubliée. A ce moment là parler de l'Afrique c'était comme parler d'une autre planète lointaine et difficile à approcher et à rapprocher. Mais une fois qu'on était en mesure de prouver que l'Afrique dans le 21^e siècle n'est que notre voisine du sud et plus proche qu'on peut s'imaginer, alors les portes se sont ouvertes.

Plusieurs activités et méthodologies étaient mis en action pour rapprocher les deux mondes. Avec l'extension de la technologie numérique et virtuelle les distances se sont raccourcies. On pouvait bien illustrer nos projets, nos actions sur terrain et bien sûr, les communiquer sans beaucoup de peine. Nous avons vite découvert qu'avec la méthodologie de « *personnalisation* » des projets, notre programme devenait de plus en plus efficace. Par exemple au lieu d'inciter des gens à supporter notre orphelinat ou notre école, nous leurs disons de parrainer plutôt un enfant concret parmi une centaine dans notre école. Avec ça, le don devient plus

personnalisé. Le parrain peut entrer en contact avec l'enfant parrainé et ils peuvent correspondre. Ce système de parrainage a eu un grand succès qui nous permet de faire fonctionner nos institutions sans peine majeure.

Avec la méthodologie « *pont au lieu de la grue* », ici on sous-entend, qu'il faut qu'une ONGD soit un pont entre le donateur et le bénéficiaire, au lieu de faire le travail de la grue qui consiste à prendre les dons d'une place quelconque pour les déposer dans un autre endroit ciblé. Entre les deux points, il n'y a aucune connexion directe. Ainsi, pour gagner plus de confiance des contribuables Hongrois, nous avons initié des programmes qui leurs permettent d'être des contribuables à l'origine et à la destination. Le contribuable peut nous accompagner dans une mission humanitaire et agir comme acteur sur terrain dans la remise personnelle de dons aux bénéficiaires.

Tourisme humanitaire

Cette méthodologie de « *pont au lieu de grue* » combinée avec celle de la « *participativité* » ont été développées plus tard au cours des années, pour en faire une activité multi-bénéfique dénommée « tourisme humanitaire ». Ce dernier consiste à organiser des voyages touristiques combinés avec des micro-projets humanitaires ou de développement en Afrique. Par exemple, en dehors d'un programme de safari, les touristes doivent également rehabiler un centre medical en 5 jours. Les bénéfices sur des frais de participation consistent leurs apports pour réaliser le micro projet. Les touristes humanitaires, en ce moment là, sont en même temps les donateurs, les exécutants, les réalisateurs, les rapporteurs et les ambassadeurs du projet réalisé. Les conséquences positives et l'expérience de la réussite dans un tel programme sont inombrables. Au retour, les touristes deviennent automatiquement partenaires à long terme, et ils font la promotion et contribuent souvent financièrement à l'opération de la Fondation. Quelques grands donateurs de notre Fondation sont des fruits du tourisme humanitaire. Le programme de tourisme humanitaire est organisé depuis 2007 avec comme destinations la Tanzanie et la RDC.

LES RÉSULTATS EN HONGRIE

Notre travail au niveau de la Hongrie a connu des résultats énormément positifs. Bien que le processus était lent, le succès n'a pas cessé de s'accroître de jour en jour. En constituant une base de milliers de partisans parmi lesquels nous comptons les donateurs privés, sponsors, volontaires, nous avons eu une base solide de ressources en Hongrie, pour faire fonctionner nos activités principales en Afrique. Avec nos activités de sensibilisation dans les médias, nous avons pu promouvoir l'Afrique du plus bas au plus haut niveau. Nous avons créé un large réseau des acteurs multi-sectoriel intéressés vers l'Afrique. Nous étions promoteurs à la création de la « *Plate Forme Afrique Hongrie* » rassemblant environs 15 associations s'occupant de l'Afrique dans des différents domaines, tels que l'éducation, le droit de l'homme, la diplomatie, l'économie etc.

Avec notre plaidoyer et contribution en matière d'Afrique, le gouvernement Hongrois a ouvert de plus en plus d'opportunités de coopération et de développement international vers l'Afrique en finançant des projets de développement sur base de nos recommandations. La FPA a contribué énormément dans plusieurs domaines (scientifique, économique, diplomatique, culturel) en matière de la coopération internationale Afrique – Hongrie. La FPA a organisé plusieurs conférences et table-rondes. Un bon nombre des articles, des ouvrages, des publications et des recommandations stratégiques ont été publiés par le biais de notre organisation.

Il est également important de mentionner en particulier la contribution de la FPA en matière de relations bilatérales entre la Hongrie et la RDC. Entre les deux pays, les relations diplomatiques qui étaient quasi inexistantes, ont vu un nouveau dynamisme grâce aux efforts et activités aussi bien palpables de la fondation. La FPA a organisé et participé à plusieurs événements, voyages diplomatiques, forums économiques entre les deux pays.

Vu ce qui précède, nous pouvons dire que la FPA en Hongrie est considérée comme une plaque tournante, un acteur incontournable en matière d'Afrique. Nul ne justifie cela mieux, que la croissance continue des relations et la collaboration étroite avec plusieurs acteurs multi-sectoriels oeuvrant pour l'Afrique.

Pensée holistique

Pour y arriver à ces résultats, comme ONGD, nous étions incités à réfléchir d'une façon holistique en terme de développement entre l'Afrique et la Hongrie. La plupart des ONGD qui oeuvrent dans le domaine du développement international ou d'aide humanitaire, souvent focalisent leur réflexion dans le domaine cible. Cette façon de voir ne leur permet que de voir les choses dans une dimension étroite. Souvent elles ignorent ou ne donnent pas beaucoup d'importance pour susciter et promouvoir des liens et des possibilités de coopération qui existent entre les différents secteurs. La pensée holistique dans le développement international, c'est la capacité d'élargir des horizons de coopération avec des acteurs et des parties prenantes même dans des secteurs totalement opposés. La pensée holistique nous a permis de forcer certaines frontières et d'élargir nos champs d'action d'une ONGD purement humanitaire sans but lucratif, mais oeuvrant aussi d'une façon active afin de renforcer des relation économique entre l'Afrique et la Hongrie. Bien entendu les relations qui promeuvent un développement durable et une coopération gagnant-gagnant!

A titre d'exemple, nous pouvons citer notre récent projet intitulé „*Innovation for Africa*”, qui consistait juste à faire la promotion des innovations hongroises vers l'Afrique en générant des relations économiques entre sociétés hongroises en Afrique. Un projet qui d'emblée paraît purement commercial, qui n'a rien à avoir avec le développement durable. Mais si en réalité nous pensons à long-terme, alors ici, il était question de faire ressortir dans ce projet des aspects et des activités qui vont ensuite générer un développement durable pour l'Afrique. A cet effet, nous avons pu choisir des innovations et des entreprises hongroises ayant une technologie adequate pour répondre au besoin quotidien de l'Afrique. L'accent était mis sur les innovations hongroises qui doivent directement contribuer au développement, à l'investissement des capitaux ou au transfert de connaissance et de savoir faire, ainsi qu'à la création d'emplois. Les domaines de l'agriculture et de la santé, par exemple, étaient prioritaires. Le projet „*Innovation for Africa*” a permis de booster aussi des relations diplomatiques entre la Hongrie et la RDC comme mentionné précédemment.

La pensée holistique dans le développement international nous aide à chercher la cohérence dans différentes politiques pour un développement durable. Car les experts en matière se sont rendus compte qu'il n'est pas avantageux de mener une politique de développement avec des acteurs et des stratégies isolés les uns des autres. Il faut trouver des liens complémentaires entre les secteurs et les acteurs. Ensuite faire en sorte que l'aide au développement puisse réellement atteindre son objectif.

Quelques questions de reflexion

Le parcours de la FPA n'était pas toujours aisé comme on vient de le montrer dans des lignes de cet article. Nous avons eu des hauts et des bas, et voire même d'énormes difficultés. Mais ces difficultés étaient pour nous des défis et des expériences professionnelles à surmonter. Ces défis nous ont aidés à découvrir certains failles et paradoxes en matière du développement international. Ceci suscite des questions pertinentes qu'il faut nécessairement aborder, telles que :

– Est-ce qu'on peut parler en réalité aujourd'hui de la coopération au développement ou plutôt de l'aide au développement?

Sur cette question, il y a de quoi réfléchir. Malgré la convention de Cotonou qui stipule un caractère paritaire entre les donateurs (UE) et les bénéficiaires qui sont des pays de l'ACP, pour l'amélioration du processus d'élaboration et d'exécution du système du financement du programme FED³, on constate toujours une dépendance financière des pays de l'ACP envers l'UE. Cette dépendance en réalité ouvre une large porte pour l'Union Européenne de s'ingérer dans la forme, le mode et voire même dans le choix des priorités quant aux secteurs à développer. Or en ce moment le terme de coopération en son sens propre est en danger. En dépit de cela, il reste encore à vérifier si réellement les secteurs prioritaires trouvés par consensus entre les deux parties, répondent aux aspirations et aux priorités de la population souveraine ? Souvent on constate que la société civile qui représente la population n'est pas

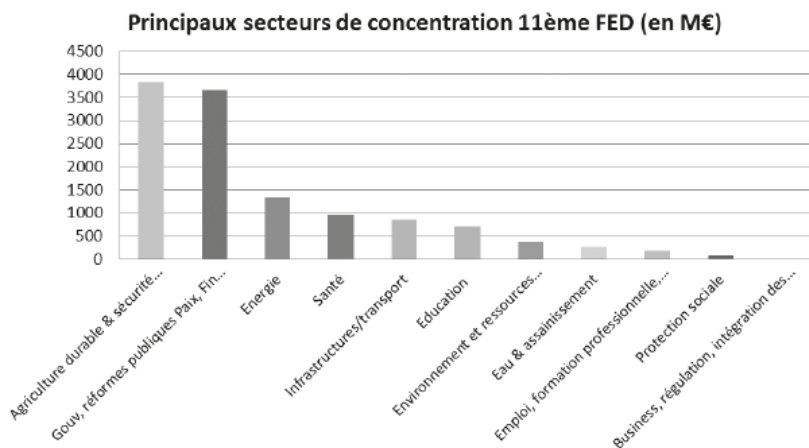
3 Fond Européen pour le Développement

activement impliquée dans le processus. Ici aussi comme ailleurs, il y a eu toujours quelques profits d'intérêt inédits de part et d'autre des parties prenantes. Donc, il y a un danger enfin que l'idée de la coopération paritaire ne soit pas réalisée et l'assistance de l'UE ne reste qu'une aide au développement et non une coopération. Lorsqu'il s'agit d'une aide, il y a la question que le donateur ait plus de pouvoir.



Des problèmes de priorité surgissent. Notre ONG a comme cheval de bataille l'éducation, mais le constat est amer en voyant que l'éducation en Afrique n'est pas toujours le secteur prioritaire même pour l'aide au développement de l'UE. La question se pose : pourquoi l'éducation est sous-estimée dans le budget de FED? La réponse peut être trouvée dans les profits à court et moyen terme des parties prenantes. A l'instar du 11^{ème} FED dont la clé de répartition donnait plus de financement au secteur tel que gouvernance avec environ

4 Milliards d'euros face au secteur de l'éducation qui ne reçoit qu'environ 700 Millions. Le secteur éducation, a un impact à long terme, mais les résultats des sommes investies ne sont pas si visibles à court terme. Or le FED est tablé sur une période de 5 ans. Il nous semblait logique en terme de visibilité, de tenir compte des secteurs dont les résultats seront présentables dans la période d'exercice de FED qui est de 5 ans. Malgré la conviction de plusieurs experts, que le facteur le plus importante du développement durable, c'est l'éducation - ainsi Nelson Mandela qui déclara que „*L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde*”, nous arrivons à conclure que ce secteur ne concorde pas avec les intérêts des décideurs pour en faire une priorité majeure dans le financement. Ceci nous incite à faire davantage de plaidoyer dans ce sens.



Coopération au développement ou dépendance aux aides au développement?

Plus nous étudions l'apport de l'UE, au plus nous constatons que le programme FED n'est pas seulement un instrument au service du développement d'Afrique mais aussi celui qui génère une dépendance au développement. Car les pays de l'ACP comptent plus sur ce programme. Jusqu'à quand l'EU va-t-elle appuyer le développement en Afrique avec ce programme ? Jusqu'à quand les pays africains et ses leaders compteront sur cette aide salvatrice pour subvenir à leurs budgets annuels ? Y a-t-il des limites, des mesures efficaces pour sanctionner la responsabilité ou l'irresponsabilité des bénéficiaires? Ces questions méritent des réponses adéquates.

On peut s'imaginer que ces questions ne sont pas seulement pertinentes pour un tel programme de grande envergure comme le FED, car nous nous rencontrons aussi de jour en jour dans nos activités ces problèmes. Le problème de dépendance d'aide au développement persiste à tout niveau pour toutes les ONG qui d'une manière ou d'une autre octroient des aides ou des financements réguliers aux partenaires

du sud. La FPA combat la dépendance financière dans ses institutions. Nous promovons l'autosuffisance, l'autonomie financière et le sens de la responsabilité à nos institutions partenaires en Afrique. Si non, on risquerait de pérenniser une politique de coopération au développement basée sur l'aide et une dépendance éternelle.

Développement à l'Union Européenne ou à l'Africaine?

Une autre question fondamentale s'ajoute : Qu'est-ce que c'est le développement ? Qui en détermine ses termes de références ? Y a-t-il un standard international qui détermine la terminologie du mot „développement” ou avons nous là terme relatif dépendant des circonstances et du milieu où on vit ? Or il y a une confusion quant à la pauvreté et au développement. Selon la banque mondiale, le seuil de pauvreté est de 1,90 USD⁴. Pourquoi doit-on considérer un indigène dans une forêt équatoriale comme pauvre juste parcequ'il n'a pas plus de 2USD/jour ? En réalité il a presque tout pour vivre en paix et jouir de son bonheur dans son environnement naturel. Quel serait l'avantage de développer cette personne et son milieu en créant des besoins dont la satisfaction dépendra de facteurs externes hors de son environnement naturel. Ici, nous citons à titre d'exemple l'octroi au titre du développement d'une technologie étrangère impossible à fabriquer sur place. Est-ce ça le développement pour cet indigène ? Est-ce qu'il y a encore lieu de parler d'un développement relatif selon le milieu de vie ? L'Afrique ne devrait-elle pas définir son propre développement et paramétrer son propre rythme au lieu de suivre un développement à l'européenne, peut-être inaccessible dans son temps et son espace? La question reste encore ouverte et nous donne matière à réfléchir.

Plus on travaille dans ce domaine, au plus on constate que le développement dans le sens international n'est qu'un instrument pour créer

⁴ Wikipedia, Seuil de pauvreté, 2016 https://fr.wikipedia.org/wiki/Seuil_de_pauvret%C3%A9

des marchés de consommation afin de servir les intérêts de la mondialisation. En agissant sans une philosophie ou des principes fermes, nous créons des imperfections, des inégalités humaines et environnementales et des insatisfactions continues. Pour faire face à ceux-ci, il y a lieu de mettre sur pied une éducation au développement durable cohérente dans les pays développés et en voie de développement. Ceci figure parmi les objectifs à long terme de la Fondation pour l'Afrique.